Le français comme langue liturgique de l'Orthodoxie : l'absence des emprunts à l'anglais[1]

par
Felicia Dumas

This paper analyzes the lexical (but also some morphosyntactic) features of the French language that is used for liturgical celebration in French parishes and monasteries that were founded as early as the beginning of the XXth century. One can notice in France, a country traditionally associated with the Catholic confession (especially in Romania, but not only), a revival of interest in the « Eastern » Orthodoxy which leads to a boost of a Christianity that is declining or getting secularized. Given its specific features, the French Orthodox religious terminology represents one of the rare fields of the French language which does not contain English borrowings. Our paper will try to explain why.

Argument : l'Orthodoxie en langue française

La présence de l'Orthodoxie en France n'est plus, depuis longtemps, une nouveauté. Elle s'y est implantée depuis le début du siècle dernier, grâce à deux grandes émigrations, russe (produite surtout après 1917) et grecque, d'Asie Mineure (ayant eu lieu notamment après 1922), auxquelles se sont ajoutées aussi des émigrations roumaine, serbe, bulgare ou autres (de date plus ou moins récente)[2]. Sa particularité la plus importante, engendrée par ses origines, est d'ordre canonique-administratif : l'Orthodoxie d'expression française est organisée en plusieurs juridictions, qui sont des diocèses des Eglises-mère des pays traditionnellement orthodoxes, comme la Grèce, la Roumanie, la Russie ou la Serbie, qui coexistent sur le territoire de la France. Plus de 500 000 fidèles orthodoxes, qui pratiquent leur foi dans 220 paroisses et 20 monastères, ont été recensés dans un *Annuaire de l'Eglise Orthodoxe de France 2010/2011*, publié au

[1] Communication présentée le 31 mars 2012 lors d'une table organisée à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi dans le cadre du projet de coopération bilatérale entre l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi et l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, intitulé ***Emprunt linguistique, créativité lexicale et comportement verbal chez les trilingues - COMPVERB*** - Programme d'Actions Intégrées (PAI) Brâncuşi / Partenariat Hubert Curien, Roumanie-France, 2011-2012 (contrat n° 509/2011). La table ronde a été intitulée *L'emprunt à l'anglais en roumain et en français: nécessité et / ou mode ?*. Ce projet a été réalisé dans le cadre du programme Capacităţi – PN II, déroulé avec l'aide de ANCS (Autoritatea Naţională pentru Cercetare Ştiinţifică) et UEFISCDI (Unitatea Executivă pentru Finanţarea Învăţământului Superior, a Cercetării, Dezvoltării şi Inovării), pour la partie roumaine et le Ministère français des Affaires Etrangères, avec le soutien du Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, pour la partie française.

[2] Archimandrite Placide Deseille, *L'Eglise orthodoxe et l'Occident,* Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, 1984.

BDD-A1668 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:15 UTC)

Monastère de Cantauque, en 2010. Cette pluralité des juridictions engendre une situation de plurilinguisme liturgique[3], de type harmonieux et non-conflictuel, qui accompagne, sans l'exclure mais en le mettant tout simplement en évidence, l'usage liturgique du français : « Pour qui vient d'une terre chrétienne d'Europe orientale, la rencontre avec l'Orthodoxie en France ne manquera pas de le surprendre. C'est tout d'abord la multiplicité des langues utilisées en paroisse, ne serait-ce que pour quelques prières seulement, français, roumain, slavon, grec, arabe ou géorgien, qui l'intriguera. Elle lui représentera un passé plus ou moins récent, quand la nécessité poussa des chrétiens à quitter leur pays pour chercher en France un asile ou un travail. Lui qui jusque-là, n'avait entendu dans l'église de son village ou de son quartier prier et parler que dans une seule langue et, peut-être, aperçu qu'un seul évêque, celui de son diocèse, le voici confronté à la pluralité des peuples, des traditions et des juridictions sur un même territoire »[4].

Même s'il y a quelques communautés qui célèbrent encore (intégralement ou partiellement) les offices dans leurs langues maternelles d'origines (le grec, le roumain, le serbe, ou le slavon), la plupart de ces paroisses sont francophones, c'est-à-dire qu'elles comprennent de nombreux Français convertis à l'Orthodoxie et qu'elles sont caractérisées par une pratique liturgique en langue française (pour des raisons toutes naturelles de compréhension et de communion engendrée par cette compréhension). Autrement dit, comme dans l'ensemble des pays orthodoxes, en France aussi la pratique liturgique orthodoxe se fait donc (en général et dans la plupart des cas) dans la langue véhiculaire et vernaculaire, la langue du « peuple », doublée en toute harmonie plurilinguistique de l'usage liturgique des langues d'origines des communautés des fidèles qui s'y sont installées. Le français est devenu ainsi (après l'enracinement de l'Orthodoxie dans l'Hexagone) une langue liturgique orthodoxe, c'est-à-dire, langue de célébration des offices orthodoxes et support d'expression des réalités référentielles et des contenus confessionnels de l'Orthodoxie. Ce fut le résultat d'un processus de longue haleine et de grande complexité linguistique et culturelle, qui a supposé la traduction du grec de l'ensemble des textes et des livres liturgiques, ainsi que des ouvrages de théologie, de catéchèse, d'homilétique ou de spiritualité orthodoxe dans le sens large. Les deux langues concernées par l'acte de la traduction se sont trouvées de la sorte en situation de contact linguistique (notamment écrit), phénomène qui a eu comme résultat l'importation massive en français de mots grecs, autant d'emprunts lexicaux de type terminologique, dénotatifs[5]. Il s'agit de termes qui désignent un référentiel orthodoxe, représentés par des emprunts

[3] Felicia Dumas, *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles*, avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iaşi, Casa editorială Demiurg, 2009.

[4] Introduction de Mgr Marc au livre de Felicia Dumas, *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles*.

[5] L. Guilbert, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975, p. 91.

BDD-A1668 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:15 UTC)

nécessaires (en général écrits), fait à une langue qui était habituée traditionnellement à décrire les réalités confessionnelles de l'Orthodoxie, le grec, et qu'aucune autre langue ne pouvait fournir (qui avait donc cette fonctionnalité formée depuis longtemps, dans une diachronie de longue durée). Ils font partie de ce que nous avons appelé une terminologie religieuse orthodoxe, qui individualise au niveau lexical, l'usage liturgique orthodoxe du français[6].

Les emprunts grecs et l'usage liturgique orthodoxe du français

La particularité la plus importante de cette terminologie spécialisée, de type culturel-confessionnel (et non pas technique, comme la plupart des autres terminologies qui existent en français), réside dans la présence importante des emprunts grecs, qui sont des emprunts dénotatifs et nécessaires. Le français en avait besoin dans la plupart des champs sémantiques et référentiels de l'Orthodoxie, où il n'avait pas de mots appropriés pour nommer les différentes réalités confessionnelles proprement orthodoxes. Ces emprunts représentent des termes à valeur de normes lexicales unanimement reconnue[7], que l'on retrouve dans l'ensemble des sources religieuses orthodoxes rédigées en langue française[8]. Autrement dit, ils ne peuvent être taxés ni d'occasionnalismes, ni de xénismes, selon la terminologie employée par L. Deroy[9].

La plus grande partie de ces emprunts grecs relèvent donc de plusieurs champs sémantiques, lexicalisés en français de façon différente selon les champs notionnels qui les caractérisent ; ce sont pour la plupart des termes liturgiques ou plus largement spirituels. À l'intérieur de la première catégorie, on retrouve de nombreux emprunts qui désignent des livres, des objets, des vêtements, des offices, des hymnes ou des prières. Ils font partie, comme nous l'avons déjà dit, de la terminologie religieuse orthodoxe individualisée en langue française.

Voyons quelques exemples de pareils emprunts grecs, tirés des deux dictionnaires bilingues de termes religieux orthodoxes, que nous avons rédigés et publiés en 2010[10]:

---

[6] Felicia Dumas, *L'Orthodoxie en langue française –perspectives linguistiques et spirituelles*.

[7] *Ibidem,* p. 106.

[8] Que nous avons pu recenser, compulser et exploiter lors de la rédaction de deux dictionnaires bilingues de termes religieux orthodoxes : Felicia Dumas, *Dicţionar bilingv de termeni religioşi ortodocşi: român-francez,* Iaşi, Mitropolia Moldovei şi Bucovinei, Editura Doxologia, 2010 et, respectivement, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain,* Iaşi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia, 2010.

[9] L. Deroy, *L'emprunt linguistique,* édition revue et augmentée, Paris, Les Belles Lettres, 1980, pp. 222, 224.

[10] Voir la note 6 : Felicia Dumas, *Dicţionar bilingv de termeni religioşi ortodocşi: român-francez,* Iaşi, Mitropolia Moldovei şi Bucovinei, Editura Doxologia, 2010 et, respectivement, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain,* Iaşi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia, 2010.

BDD-A1668 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:15 UTC)

- **dikirion** m. Petit chandelier portant deux cierges qui se croisent par leur milieu, utilisé par l'évêque pour bénir les fidèles, représentant les deux natures du Christ (divine et humaine); en roumain: **dicher** (n.).
- **trikirion** m. pl. **trikiria**. Petit chandelier portant trois cierges qui se croisent au milieu, utilisé par l'évêque pour bénir les fidèles, symbolisant la Sainte Trinité; en roumain: **tricher** (n.).
- **épanokalimafkion** m. Voile noir que les moines et les dignitaires ecclésiatiques portent sur le kalimavkion; en roumain : **camilafcă** (f.).
- **épigonation** m. Pièce vestimentaire liturgique, en forme de losange, portée sur le côté, sous l'omophorion, par les évêques et les archimandrites; en roumain : **bederniţă** (f.). || syn. **epigonat** (n.).
- **épimanikia** f. pl. Surmanches, vêtements liturgiques que le prêtre (ainsi que le diacre et l'évêque) met sur les manches du sticharion, en les serrant; en roumain: **mânecuţe** (f. pl.).
- **épitaphion** m. Icône de la mise au tombeau du Christ brodée très richement sur un petit tapis d'étoffe, représentant également la Mère de Dieu se lamentant sur le tombeau, aux côtés de saint Jean, de Nicomède et de Joseph d'Arimathie; en roumain : **epitaf** (n.).
- **engolpion** m. pl. **engolpia**. Petite icône du Sauveur ou de la Mère de Dieu portée en médaillon par les évêques et certains archimandrites sur la poitrine, accrochée à une chaîne qui passe autour du cou; en roumain : **engolpion** (n.). || syn. **panaghiu** (n.).

Comme on peut très bien le voir des définitions sémantiques de type encyclopédique et des particularités morphologiques mentionnées, il s'agit d'emprunts (dénotatifs, terminologiques) plutôt bien adaptés et intégrés en français (au niveau de la terminologie orthodoxe). Ils sont les résultats lexicaux « naturels » (dans le sens de normaux) du contact linguistique produit entre le français et le grec au niveau de la traduction des livres et des textes liturgiques de l'Orthodoxie, contact absolument nécessaire pour la mise en place et l'expression de la pratique liturgique orthodoxe en français. Ces traductions ont été faites du grec pour au moins deux raisons principales : la rédaction originaire de la plupart des textes liturgiques orthodoxes a été faite en grec (dans les manuscrits employés par l'Église Orthodoxe); cette langue est considérée comme traditionnellement orthodoxe. L'adverbe *traditionnellement* fait référence à une diachronie de longue durée (depuis les origines) du point de vue de son usage en tant que langue liturgique de l'Orthodoxie « orientale » (au niveau de la pratique religieuse). Ces deux particularités lui confèrent le statut non-officiel de langue liturgique *par excellence* de l'Orthodoxie.

Qu'en est-il du français liturgique, de son potentiel et de ses habiletés linguistiques identifiés et exploités dans le but d'exprimer les contenus référentiels de l'Orthodoxie, de rendre compte de sa pratique? Certes, on ne peut

BDD-A1668 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:15 UTC)

pas parler d'une « langue française orthodoxe », car on ne peut point relever des particularités morpho-syntaxiques ayant cette fonctionnalité précise, d'identification confessionnelle. Du point de vue linguistique, l'individualisation confessionnelle (chrétienne-orthodoxe) se fait au niveau lexical, de la terminologie religieuse orthodoxe fixée en langue française (déjà mentionnée), qui comporte de nombreux emprunts grecs et quelques emprunts slavons. Pour l'ensemble des Français, sans parler des non-Français, la langue française n'est pas représentée comme une langue liturgique de l'Orthodoxie, et ceci pour au moins deux raisons principales. Tout d'abord, à cause des particularités de la société française, laïque et sécularisée, très peu religieuse et profondément déchristianisée; ensuite, à cause des représentations communes que les francophones et la plupart des non-Français ont encore à l'égard de la pratique religieuse en France, associée au christianisme catholique, même si les statistiques montrent le déclin de celui-ci; l'Orthodoxie d'expression française est très peu connue, sinon complètement ignorée (dans la plupart des cas), en dehors de la France et même dans les milieux francophones. Par représentations, nous comprenons ici des « activités d'interprétation et de construction qui produisent une connaissance »[11], activités « liées au déroulement des phénomènes concrets, des expériences personnelles des sujets »[12].

Néanmoins, malgré ces représentations, le français s'est avéré être une langue très accueillante du point de vue lexical pour exprimer la richesse, la diversité et la spécificité culturelle et cultuelle des contenus confessionnels de l'Orthodoxie. Et ceci notamment au niveau de la terminologie religieuse orthodoxe qu'il s'est développée. En dehors des emprunts grecs et des quelques rares emprunts slavons, celle-ci comprend aussi de nombreuses créations propres, formées par dérivation lexicale, préfixale ou suffixale. On peut même parler d'une créativité lexicale impressionnante, manifestée dans différents champs sémantiques propres à l'Orthodoxie : liturgique, théologique, spirituel ou autres. Mentionnons seulement quelques exemples, dont un vraiment privilégié, l'adjectif épithète *inépousée*, employé en tant que déterminant du nom *épouse*, dans un syntagme d'interpellation de la Mère de Dieu, qui apparaît uniquement dans l'Acathiste qui lui est consacré : « Réjouis-toi, Épouse inépousée »[13]. Ce syntagme, du type de l'oxymore, exprime du point de vue stylistique et

[11] F. Elejabarrieta, « Le concept de représentation sociale », dans J.-Cl. Deschamps et J. L. Beauvois, *Des attitudes aux représentations sociales,* Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1996, p. 137.

[12] Marisa Cavalli, A. Duchêne, Daniel Elminger, Laurent Gajo, Martine Marquillo Larruy, Marinette Matthey, Bernard Py et Cecilia Serra, « Le Bilinguisme: représentations sociales, discours et contexte », dans D. Moore éd., *Les représentations des langues et de leur apprentissage: références, modèles, données et méthodes*, Paris, Didier, 2001, p. 69.

[13] *Acathiste à la Très Sainte Mère de Dieu*, dans *Recueil d'Acathistes,* Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, métochion de Simonos Petra, 1996.

BDD-A1668 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:15 UTC)

sémantique l'unicité du personnage central de l'Acathiste, de la Mère de Dieu, et le mystère de sa virginité ; l'adjectif *inépousée* s'est fixé dans toutes les versions françaises de cet Acathiste et fonctionne comme norme lexicale d'emploi terminologique au niveau de ce mini-contexte syntagmatique (*épouse inépousée*), caractéristique du macro-contexte de l'Acathiste à la Mère de Dieu. Nous avons explicité ailleurs le mécanisme dérivationnel complexe qui a sous-tendu sa création en langue française[14].

Un autre exemple est représenté par l'adjectif *inengendré*, un préfixé négatif formé à partir de l'adjectif *engendré*, employé dans des contextes théologiques très précis, où il désigne une caractéristique théologique essentielle de Dieu-Père, en tant que personne de la Sainte Trinité: ce sont les Pères de l'Église Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse qui ont adopté les termes abstraits d'*inengendré* du Père, de l'engendrement du Fils et de la procession de l'Esprit, pour définir le mystère trinitaire.

À son tour, la dérivation suffixale s'avère être très productive aussi ; mentionnons, en guise d'exemple, le suffixé adjectival *kénotique* (dérivé de l'emprunt *kénose*, du grec *kénosis*), qui désigne (toujours en théologie) le comportement par excellence du Fils de Dieu, de prendre un corps humain (de s'incarner), en devenant semblable aux hommes[15].

L'absence des emprunts anglais

On remarque donc le fait que pour pouvoir s'individualiser du point de vue confessionnel-cultuel au niveau de son usage liturgique orthodoxe, le français a exploité aussi ses propres ressources et mécanismes lexicaux (phénomène que nous avons analysé en détail ailleurs[16]), tout en important de nombreux termes d'origine grecque (en tant qu'emprunts terminologiques, dénotatifs, nécessaires). Nous avons voulu voir si à ce niveau fonctionnel (liturgique, orthodoxe), il s'était montré également perméable à d'éventuels emprunts anglais. Après la compulsation d'un corpus[17] de sources chrétiennes-orthodoxes rédigées (ou traduites) en langue française, écrites donc, mais aussi orales, nous pouvons affirmer sans peur de nous tromper qu'il n'y a pas d'emprunts anglais au niveau de la terminologie religieuse orthodoxe spécialisée, individualisée en français. La principale cause en est l'absence des contacts linguistiques en matière d'Orthodoxie entre les deux langues. Il y a très peu de traductions de l'anglais en français de textes de spiritualité orthodoxe (à part quelques versions françaises des écrits du père Sophrony Sakharov, disciple de saint Silouane de l'Athos et fondateur d'un monastère orthodoxe à Maldon, dans l'Essex) ; elles n'ont

[14] Felicia Dumas, « Aspects stylistiques de quelques termes religieux dans deux traductions françaises de l'Acathiste à la Mère de Dieu », in Valeriu Stoleriu / Val Panaitescu, in honorem, Iaşi, Editura Universităţii «Al. I. Cuza », 2009, p. 213-236.

[15] Felicia Dumas, *Lexicologie française,* Iasi, Casa editoriala Demiurg, 2008, p. 186.

[16] *Ibidem.*

[17] Composé de plus d'une centaine de textes.

BDD-A1668 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:15 UTC)

influencé aucunement la terminologie orthodoxe française en matière d'infusion avec des emprunts anglais. Dans la diachronie, l'usage liturgique orthodoxe de la langue anglaise est de date encore plus récente que celui du français ; au niveau du lexique orthodoxe, elle comporte aussi de nombreux emprunts grecs (en général, à peu près les mêmes que le français). Il n'y a pas de communautés d'orthodoxes anglais établies en France, qui pratiquent leur foi en langue anglaise, qui puissent créer des situations de contacts linguistiques ; l'anglais a accueilli à son tour l'Orthodoxie dans une diachronie de courte durée, et toujours par l'intermédiaire de la diaspora. Or, au niveau très spécialisé de la terminologie religieuse orthodoxe individualisée en langue française, les emprunts grecs ont répondu à des nécessités terminologiques très claires, étant importés en tant que dénotés de référents nouveaux et inexistants, dans un cadre contextuel très bien délimité aussi, celui du contact linguistique établi avec le grec lors de la traduction des livres et des textes liturgiques en langue française (processus qui a engendré la création de la terminologie orthodoxe et, implicitement, l'usage liturgique orthodoxe du français).

Pour conclure

Les causes de l'absence totale des emprunts anglais de cette terminologie sont linguistiquement et culturellement très évidentes ; nous avons déjà mentionné la plus importante d'entre elles, à savoir l'inexistence (normale, car non justifiée) des contacts linguistiques orthodoxes entre les deux langues. De plus, les représentations générales véhiculées dans l'espace français à l'égard de l'anglais n'associent nullement cette langue à la pratique de l'Orthodoxie ; l'anglais est représenté en France, en milieu chrétien-orthodoxe, comme une langue non marquée du point de vue confessionnel en tant qu'orthodoxe, ou non-compatible avec une Orthodoxie traditionnelle.

Dans la plupart des cas et des domaines, l'importation des mots anglais est sous-tendue par l'adhésion profonde à la modernité et à ses conséquences, ou bien à une mode quelconque ; or, le domaine religieux en général et celui de la pratique liturgique chrétienne-orthodoxe en particulier sont caractérisés par une fixation dans des moules linguistiques quasiment immuables, réfractaires à toute adaptation moderne (et complètement opaques à toute manifestation éphémère de mode), puisque fidèles par rapport à la Tradition de l'Église, source de la révélation divine, dans l'Orthodoxie.

Bibliographie

Deroy, L., *L'emprunt linguistique,* édition revue et augmentée, Paris, Les Belles Lettres, 1980.

Deseille, Placide, archimandrite, *L'Eglise orthodoxe et l'Occident,* Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, 1984.

Dumas, F., *L'Orthodoxie en langue française –perspectives linguistiques et spirituelles,* avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iaşi, Casa editorială Demiurg, 2009.

BDD-A1668 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:15 UTC)

Dumas, F., *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain,* Iasi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia, 2010.
Guilbert, L., *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975.
Samuel, hiéromoine, *Annuaire de l'Eglise Orthodoxe de France 2010/2011*, Monastère de Cantauque, 2010.

(Université « Alexandru Ioan Cuza », Iaşi)

BDD-A1668 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:15 UTC)